

LE PASSÉ EN CLAIR

Derrière les couronnes

Princesses, reines et favorites

Mariages imposés, rivalités et pouvoir

De la cour de France aux trônes d'Europe



EXTRAIT DÉCOUVERTE

LE PASSÉ EN CLAIR

Derrière les couronnes

Princesses, reines et favorites

Mariages imposés, rivalités et pouvoir, de la cour de France aux trônes d'Europe.

Première édition numérique, octobre 2026. Extrait découverte : chapitre 01.

Conception éditoriale et rédaction originales : Le Passé en Clair, avec assistance de l'intelligence artificielle. Vérification documentaire, choix des illustrations et mise en page réalisés pour cette édition.

Illustrations : créations et reconstitutions générées par IA pour Le Passé en Clair. Les personnages de couverture sont symboliques. Les légendes précisent les limites des scènes représentées.

Les sources sont détaillées en fin d'ouvrage. Les faits sont distingués des interprétations et des traditions. Les liens externes peuvent évoluer après la date de consultation du 22 octobre 2026.

© 2026 Le Passé en Clair. Édition destinée à la lecture personnelle. Les documents historiques et les œuvres mentionnées restent soumis à leur statut propre.

AVANT-PROPOS

Les vies derrière les alliances

Une alliance se signe en quelques lignes. Ses conséquences occupent parfois une vie entière. Les femmes réunies ici ont été promises, mariées, reconnues, écartées ou déplacées au nom d'intérêts qui dépassaient leur personne. Chacune a pourtant dû trouver comment vivre dans la place ainsi dessinée.

Le fil du livre est volontairement précis : la cour de France et les familles européennes qui lui sont liées, à travers douze destins féminins. Il ne s'agit ni d'une histoire générale de la royauté ni d'un classement des femmes les plus malheureuses. Les récits s'intéressent aux moyens d'agir, y compris lorsqu'ils sont étroits : soutenir un recours, administrer des biens, écrire, négocier un contrat ou préparer un départ.

Les quatre parties rapprochent des questions plutôt que des époques. Une reine du XIII^e siècle ne vit pas dans les mêmes institutions qu'une impératrice du XIX^e. Les différences de droit, de religion, de succession et de gouvernement restent essentielles. Le rapprochement sert à poser de meilleures questions, sans rendre les situations identiques.

Le livre prolonge l'univers du *Passé en Clair*. Il garde une entrée narrative directe, puis prend le temps d'expliquer les liens et les mécanismes. Ce qui semblait être la fin dans une vidéo courte devient souvent un point de départ : la vie portugaise de l'infante, l'œuvre berrichonne de Jeanne, les années religieuses de Louise ou les séjours de Désirée après son retour en Suède.

AVANT DE COMMENCER

Comment parcourir ce livre

Une lecture dans l'ordre, ou par portrait

Chaque chapitre forme un récit autonome. Les renvois rapprochent certaines trajectoires : Jeanne et Anne partagent l'année 1498 ; les quatre femmes du cercle de Louis XIV éclairent des positions différentes auprès du même souverain. Le sommaire et les signets du PDF permettent de circuler entre les portraits.

Des repères avant les conclusions

À la fin des chapitres, une chronologie courte remet les étapes dans l'ordre. Les annexes relient les périodes, expliquent les titres et proposent trois arbres familiaux volontairement simplifiés. Ils ne reproduisent pas toutes les unions ni tous les enfants.

Des notes accessibles

Les numéros entre crochets renvoient aux notes du chapitre concerné, réunies en fin de livre. Un clic mène à la référence ; le lien « Retour au récit » permet de reprendre la lecture. Les liens « Consulter la source » ouvrent les pages des institutions et des chercheurs.

Une narration sans dialogues fabriqués

Aucune réplique ni pensée intime n'est inventée pour combler un silence. Les interprétations sont présentées comme telles. Un témoignage, un argument de procès et une décision juridique n'ont pas le même statut.

Des images pour accompagner

Les scènes sont des reconstitutions artistiques générées par IA. Elles ne sont ni des photographies d'archives ni des portraits authentifiés. Les visages sont des propositions visuelles cohérentes, pas des restitutions prouvées de l'apparence. Les schémas familiaux, eux, représentent les relations vérifiées indiquées dans leurs légendes.

EXTRAIT DÉCOUVERTE

Une première histoire

01 • Marie-Anne-Victoire d'Espagne

Promise à Louis XV, elle quitte la France lorsque l'attente devient politiquement encombrante. Du renvoi de l'enfant à la régence au Portugal, suivre une vie qui dépasse la rupture de ses fiançailles.

Lire « Renvoyée à sept ans » · p. 6

LE LIVRE COMPLET

Douze récits répartis en quatre parties, une chronologie croisée, trois arbres familiaux, un glossaire, une table des noms et des notes pour retrouver les sources.

I • Promises avant de choisir

Marie-Anne-Victoire d'Espagne · Isabelle de France · Marie-Louise d'Autriche

II • Une place qu'il faut défendre

Ingeburge de Danemark · Jeanne de France · Marie-Thérèse d'Autriche

III • Dans l'intimité du pouvoir

Louise de La Vallière · Madame de Montespan · Madame de Maintenon

IV • Après le renversement

Anne de Bretagne · Marie-Thérèse Charlotte, Madame Royale · Désirée Clary

CHAPITRE 01

Renvoyée à sept ans

Marie-Anne-Victoire d'Espagne

1718-1781



Reconstitution IA. Marie-Anne-Victoire, enfant au moment du renvoi : évocation du départ.

LE POINT DE BASCULE

Au printemps 1725, la France renonce au mariage qu'elle préparait pour Marie-Anne-Victoire. L'infante a sept ans. Elle retrouve l'Espagne après avoir vécu à la cour française, où l'on avait organisé son avenir autour d'un roi. ^{[1][2]}

Le renvoi tient à une urgence dynastique : la monarchie veut pouvoir espérer un héritier sans attendre que la princesse grandisse. Mais pourquoi une attente admise pendant plusieurs années devient-elle soudain un problème ? ^[3]

Une enfant dans un accord de paix

Le nom de la petite princesse apparaît dans un projet qui unit deux maisons royales. Son père, Philippe V, règne en Espagne ; Louis XV règne en France. Pour rapprocher les deux cours, les négociateurs préparent une double alliance : Marie-Anne-Victoire doit épouser Louis XV, tandis que Louise-Élisabeth d'Orléans est destinée à l'héritier espagnol. ^[2]

Les fiançailles avec le roi de France sont datées du 14 septembre 1721. Marie-Anne-Victoire a alors trois ans ; Louis XV en a onze. L'accord ne prévoit évidemment pas une vie conjugale immédiate. Il engage un avenir et suppose que les cours acceptent d'attendre. ^[1]

En janvier 1722, le passage des princesses à la frontière donne une forme visible à cette politique. Marie-Anne-Victoire rejoint la France. Elle doit grandir dans l'entourage du souverain qu'elle est promise à épouser. ^[2]

L'installation rend l'alliance visible. Entourée de soins et éduquée pour une fonction, la princesse n'a pourtant pas le

pouvoir de la choisir. Les cérémonies ne rendent pas l'accord irrévocable.

LES DEUX TRAJETS

Marie-Anne-Victoire : Espagne → France

Louise-Élisabeth d'Orléans : France → Espagne

Deux princesses, une même négociation dynastique.

Le calendrier se retourne contre elle

En février 1725, une maladie de Louis XV inquiète son entourage. Le roi n'a pas d'enfant. Le duc de Bourbon, qui dirige le gouvernement, veut hâter son mariage afin d'assurer sa descendance. La jeunesse de l'infante devient alors un obstacle : la promesse espagnole oblige encore à attendre. ^[3]

Le problème n'est donc pas la découverte tardive de son âge. Cet âge était connu lors de l'accord. Ce qui change, c'est le poids politique donné au délai. Le gouvernement cherche désormais une épouse adulte, capable d'entrer plus rapidement dans le rôle dynastique attendu d'une reine.

Le corps d'une enfant devient ainsi une question de succession. Aucun apprentissage de la cour, aucune adaptation à la vie française ne permet de résoudre cette contradiction : elle ne peut pas grandir au rythme de l'urgence gouvernementale.

La chronologie publiée par le château de Versailles retient le 5 avril 1725 pour la rupture des fiançailles. Le renvoi heurte la cour espagnole et compromet le rapprochement que les unions devaient consolider. ^{[1][2]}

Nous ne possédons pas, dans les documents retenus ici, de récit qui permette de restituer mot pour mot l'annonce faite à

Marie-Anne-Victoire. Lui prêter une réplique, une colère ou une promesse de vengeance comblerait ce silence par de la fiction. Le fait établi suffit : les adultes défont le projet autour duquel ils avaient organisé son enfance.

La place ne reste pas vide

Quelques mois après la rupture, Louis XV épouse Marie Leszczyńska à Fontainebleau, le 5 septembre 1725. La nouvelle reine a vingt-deux ans. Elle est la fille de Stanislas Leszczyński, roi détrôné de Pologne ; le duc de Bourbon a soutenu son choix.

^[1]^[4]

Il serait trompeur d'opposer ici une gagnante à une perdante, comme si le mariage récompensait une préférence exprimée entre deux jeunes femmes. Les situations sont différentes et le gouvernement poursuit un objectif dynastique.

Marie-Anne-Victoire est écartée parce qu'elle est encore une enfant ; Marie Leszczyńska arrive avec les attentes attachées à la maternité royale.

Le choix de l'épouse donne d'ailleurs lieu à des vérifications médicales. Un certificat du 12 mai 1725, publié par Cour de France.fr, conserve la trace des renseignements demandés au médecin de la princesse. Sa capacité supposée à avoir des enfants constitue bien un élément de la négociation. ^[5]

Le résultat ne se produit pas à la date d'un mariage. Des jumelles naissent en 1727 ; le dauphin Louis Ferdinand vient au monde le 4 septembre 1729. ^[1] L'urgence de 1725 révèle donc une politique d'anticipation, avec l'incertitude qu'elle comporte.

Pendant ce temps, Marie-Anne-Victoire a retrouvé sa famille. Son retour ne la soustrait pas à la diplomatie matrimoniale. Elle

reste une fille de roi dont le mariage peut soutenir un nouvel accord.

UNE QUESTION DE FONCTION

Le choix d'une épouse et la naissance d'un héritier sont deux événements distincts. Le second ne peut être garanti par le premier.



Reconstitution IA. Écrire et conserver le lien familial. Les feuillets figurés sont une évocation, pas la reproduction de lettres authentiques.

Une autre frontière, un autre avenir

La nouvelle négociation conduit vers le Portugal.

Marie-Anne-Victoire est destinée à José, l'héritier de la couronne portugaise, futur Joseph Ier. Une princesse portugaise, Marie-Barbara, doit à son tour rejoindre l'héritier espagnol Ferdinand. Le dispositif d'une double alliance se répète. ^[6]

En janvier 1729, Marie-Anne-Victoire franchit la frontière. Le Museu Nacional dos Coches conserve un carrosse de cérémonie

qui lui a appartenu ; sa notice rattache son arrivée au Portugal à son mariage de cette année-là. ^[7]

Elle a dix ans lors de ce déplacement, avant son anniversaire de mars. Les accords et les cérémonies qui préparent un mariage ne doivent pas être confondus avec le moment où les époux commencent à vivre une vie conjugale. ^[6]

La symétrie des échanges frappe : une princesse part, une autre arrive, et chaque cour peut présenter l'événement comme la consolidation d'une relation. Pour celles qui voyagent, il faut aussi apprendre d'autres usages, trouver sa place dans un entourage et entretenir des liens avec la famille quittée.

Cette fois, les lettres de Marie-Anne-Victoire permettent de suivre plus directement certains aspects de cette adaptation.

Au-delà du portrait de princesse

La correspondance étudiée par l'historienne María Victoria López-Cordón Cortezo fait apparaître ses goûts, sa formation et ses relations familiales. Marie-Anne-Victoire poursuit des apprentissages ; elle aime la musique et l'équitation. Ses lettres évoquent aussi les usages de la cour et les événements du royaume. ^[6]

Derrière la princesse des accords apparaissent des préférences et des réactions personnelles. Elle choisit ce qu'elle raconte à sa mère et maintient avec elle un lien au-delà de la frontière.

La lettre garde toutefois un destinataire et une intention. Écrire à sa mère, reine d'Espagne, associe une relation familiale à la position de chacune dans une cour. Ces textes éclairent une vie sans en révéler tous les secrets.

Une reine sous la tente

En 1750, José devient roi : Marie-Anne-Victoire est désormais reine du Portugal. ^[8] Cinq ans plus tard, le 1er novembre 1755, le séisme de Lisbonne bouleverse la vie de la cour comme celle de la ville. Le palais de la Ribeira est ravagé. La famille royale, qui se trouve à Belém, survit. ^[9]

Le 4 novembre, elle écrit à sa mère. Le musée de la Présidence de la République portugaise reproduit le début de son message :

« Nous sommes tous vivants et en bonne santé, mille grâces à Dieu. »

Traduction française de l'extrait portugais publié par le musée.
Lettre du 4 novembre 1755. ^[9]

L'information est très simple et son urgence tient dans sa simplicité : avant les titres et les affaires du royaume, il faut annoncer que les siens vivent encore.

La cour s'installe d'abord dans des tentes. Une nouvelle résidence, connue sous le nom de Real Barraca, est construite à Ajuda et accueille la famille royale à partir de 1756. Elle emploie notamment le bois, le plâtre et des cloisons légères. ^[9]

Le contraste avec les premières pages de sa vie est saisissant : enfant, Marie-Anne-Victoire avait été préparée à une place dans un palais français ; reine adulte, elle doit habiter une monarchie dont le palais principal a disparu. Le rang subsiste au milieu d'une catastrophe qui en bouleverse les conditions matérielles.



Reconstitution IA. Marie-Anne-Victoire à l'âge de la régence : interprétation visuelle. Ni portrait d'époque ni scène attestée.

Cette fois, on lui confie le pouvoir

La maladie de José lui ouvre une responsabilité différente de celle d'épouse du souverain. À la fin de 1776, Marie-Anne-Victoire exerce la régence. Elle gouverne au nom du roi empêché. ^{[6][8]}

Elle a cinquante-huit ans. Entre l'infante renvoyée de France et la régente se trouvent plusieurs décennies de vie portugaise. Les rapprocher éclaire un parcours ; cela ne prouve pas qu'elle l'ait conçu comme une revanche.

L'exercice du gouvernement s'inscrit dans des institutions, avec des ministres et des rapports de force. Il ne transforme pas rétroactivement en libres choix les mariages décidés pendant son enfance.

Ce que le renvoi ne raconte pas

À la mort de José en 1777, leur fille aînée devient Marie Ire, reine de Portugal. Elle succède à son père et règne en son propre nom.^[10] La situation de la fille diffère donc de celle de la mère, qui avait été reine par son mariage puis régente.

La distinction compte. Dire seulement que Marie-Anne-Victoire est finalement devenue reine ferait disparaître la différence entre un titre lié à l'union et une responsabilité de gouvernement. Dire qu'elle a triomphé ferait disparaître tout ce que cette formule ne permet pas de connaître : ses renoncements, ses préférences et le prix de chaque déplacement.

Son histoire possède une force plus durable que la revanche. Elle montre qu'un événement spectaculaire peut occuper toute la mémoire d'une vie, alors qu'il n'en constitue que le commencement. Le renvoi de 1725 explique la rupture d'un projet ; il ne résume ni les décennies portugaises, ni la correspondance, ni le gouvernement.

À sept ans, une décision française avait défait son avenir annoncé. À cinquante-huit ans, elle exerçait une régence au Portugal. Entre ces deux âges, il y eut une existence dont les documents permettent de retrouver certaines traces, sans prétendre la restituer tout entière.

Lorsqu'on dit qu'une princesse a eu de la chance parce qu'elle est devenue reine, quelle part de sa vie laisse-t-on hors du récit ?

LES ÉTAPES À GARDER

Repères

31 mars 1718	Naissance de Marie-Anne-Victoire à Madrid.
14 septembre 1721	Fiançailles avec Louis XV ; elle a trois ans.
Janvier 1722	Passage en France dans le cadre de la double alliance.
Printemps 1725	Rupture et retour en Espagne ; Versailles date la rupture du 5 avril.
5 septembre 1725	Louis XV épouse Marie Leszczyńska à Fontainebleau.
Janvier 1729	Arrivée au Portugal pour l'union avec le futur José Ier ; elle a dix ans.
1750	Accession de José Ier ; elle devient reine consort.
1er novembre 1755	Séisme de Lisbonne ; la famille royale survit à Belém.
Fin 1776-1777	Régence pendant la maladie de José Ier.
1777	Marie Ire succède à son père au Portugal.

LA LETTRE APRÈS LE SÉISME

Une lettre familiale raconte les conséquences d'une catastrophe autrement qu'un portrait officiel. Elle ne restitue pas toute la crise de Lisbonne : elle permet de suivre ce que la reine choisit d'en transmettre à sa mère.

LE POINT DE VIGILANCE

La rupture des fiançailles françaises n'est pas la fin de la biographie. L'existence portugaise, les lettres et la régence déplacent le regard au-delà de l'enfant renvoyée.

Notes et références de ce chapitre →

RETROUVER LES SOURCES

Comment lire les références

Les numéros recommencent à chaque chapitre. Les références associent notices institutionnelles, travaux universitaires, catalogues de collections et documents anciens publiés. Une notice d'objet ou un article de synthèse n'est pas présenté comme l'examen direct de toutes les archives qu'il cite.

Les mentions de page, de cote et de date permettent de comprendre l'usage précis de la référence. Certaines pages ne sont accessibles que par leur texte indexé ; cette limite est indiquée. Les liens ont été contrôlés pendant la préparation, le 22 octobre 2026.

Les commentaires critiques font partie de la lecture : ils signalent une incertitude, un âge recalculé ou la différence entre un argument de procès et un fait établi. Les absences de preuve ne sont pas comblées par un dialogue inventé.

CHAPITRE 01

Marie-Anne-Victoire d'Espagne

01 · Château de Versailles

Le goût de Marie Leszczynska, chronologie

Dépliant de l'exposition, 2019, PDF p. 8 (chronologie). Fiançailles en 1721, rupture le 5 avril 1725, mariage français, jumelles et dauphin.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

02 · Château de Versailles et Patrimonio Nacional

De Versailles à Madrid ; Palais de Versailles

Présentation du prêt du double portrait, 2025, et notice de la Galería de las Colecciones Reales. Double alliance franco-espagnole et rupture diplomatique. La notice espagnole a été consultée par son extrait indexé, l'ouverture directe étant refusée.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

[Notice complémentaire](#)

03 · École nationale des chartes

Manon Rabillard, Plus malheureux que coupables ? Les grâces judiciaires accordées à l'occasion des réjouissances dynastiques du règne de Louis XV (1722-1729)

Thèse d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 2024, p. 39, note 145 (PDF p. 43), citant Michel Antoine, Louis XV, p. 152. Maladie de février 1725 et urgence dynastique ; source universitaire indirecte explicitement identifiée.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

04 · Château de Versailles

Marie Leszczynska

Notice biographique, rubrique Grands personnages. Rôle du duc de Bourbon, origine familiale de la reine et mariage de 1725.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

05 · Cour de France.fr

Certificat de la santé de la princesse Marie Leszczyńska, établi le 12 mai 1725

Document présenté et édité par Agnieszka Samsel, 2009. Trace documentaire des vérifications médicales liées au projet matrimonial ; aucune citation directe reproduite.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

06 · María Victoria López-Cordón Cortezo, Pedralbes

Mariana Victoria de Portugal: una infanta y muchas cartas

Pedralbes, 36, 2016, p. 17-53 ; passage de 1729 p. 26-27 ; correspondance p. 27-29 ; régence p. 40-41. Naissance, passage de 1729, lettres, goûts et régence. Les incohérences de dates du résumé ont été contrôlées par le corps de l'article et d'autres institutions.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

07 · Museu Nacional dos Coches

Coach of Queen Mariana Vitória

Notice de collection, contexte historique. Carrosse conservé et arrivée au Portugal en 1729 à l'occasion du mariage.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

08 · Arquivo Nacional do Brasil

Irmandade de Nossa Senhora do Rosário

Notice de contextualisation historique sur Mariana Vitória, História Luso-Brasileira. Accession en 1750 et cadre portugais ; corroboration de la double alliance et de la régence. Texte consulté par extraits indexés ; accès direct bloqué. Ne pas le présenter comme un dépouillement d'archives.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

09 · Museu da Presidência da República

D. Mariana Vitória e o terramoto de 1755

MPRplus, quarante et unième numéro ; extraits de la lettre du 4 novembre 1755. Séisme, survie à Belém, tentes, Real Barraca et citation de la reine ; traduction française originale du seul bref extrait cité.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

10 · PARES, Ministerio de Cultura d'Espagne

María I, reine de Portugal

Notice d'autorité 47804. Succession de Marie Ire à son père José Ier en 1777.

[Consulter la source](#) · [Retour au récit](#)

UNE IMAGE N'EST PAS UNE PREUVE

Crédits et choix visuels

Toutes les scènes figurées du présent ouvrage sont des reconstitutions artistiques générées par IA pour Le Passé en Clair. Aucune peinture ancienne ni photographie de collection n'est reproduite ici. Les œuvres et objets mentionnés dans le texte restent consultables auprès des institutions citées.

La couverture présente une figure symbolique ; elle ne prétend identifier aucune des douze femmes. Les visages intérieurs conservent une cohérence narrative et des âges adaptés, sans revendiquer une ressemblance authentifiée. Les gestes, éclairages et dispositions des pièces sont des choix de représentation.

Une partie des images a été sélectionnée dans les illustrations déjà produites pour la chaîne. Quatre nouvelles scènes complètent cette édition : Louise au seuil du Carmel, Marie-Thérèse en situation de régence, Montespan et son patronage, Maintenon à Saint-Cyr. Les schémas sont des compositions graphiques originales fondées sur les liens familiaux référencés.

Les prompts, les chemins d'origine et les empreintes des fichiers sont conservés dans le dossier éditorial du projet. La compression appliquée lors de l'intégration au PDF ne modifie pas les originaux.

Composition : Georgia Pro pour la lecture et les titres, Inter pour les repères et les légendes. Palette ivoire, pétrole, or vieilli et bordeaux. Format numérique 6 × 10 pouces, texte sélectionnable, liens et signets de navigation.

DERRIÈRE LES COURONNES

Douze vies. Des places qui changent.

Cet extrait contient le premier récit. Le livre complet suit aussi Isabelle de France, Marie-Louise, Ingeburge, Jeanne, Marie-Thérèse, Louise, Montespan, Maintenon, Anne de Bretagne, Madame Royale et Désirée Clary.

Le Passé en Clair